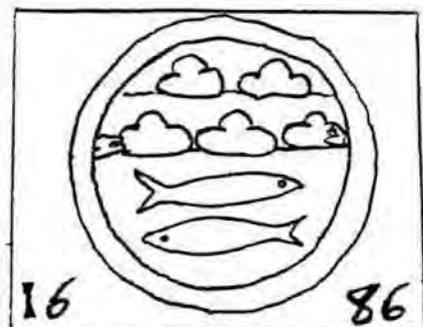


LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE
présentent

LE FILET



DU PÊCHEUR



1949

NAISSANCE DE LA SOCIÉTÉ

=====

C'était au début de l'année 1949. Un matin, Pierre FRAYSSE qui travaillait avec nous dans le Cabinet de Comptabilité de sa soeur, vint me voir à mon bureau et me dit : " Roger, nous envisageons, Monsieur BAUDOIN et moi, de constituer une société des amis de LA Seyne, à caractère culturel, et dont l'objet essentiel serait l'histoire de Notre VILLE. Nous donnerons des conférences qui traiteront également des sujets littéraires, scientifiques et artistiques." Nous allons organiser une réunion de quelques personnes en vue de la réalisation de ce projet et je vous invite à vous joindre à nous". - Enchanté par cette invitation, je lui donnai mon accord.-

Je ne connaissais pas Monsieur Louis BAUDOIN, mais je l'avais vu plusieurs fois venir rendre visite à Pierre FRAYSSE ; au cours de ces visites tous deux jetaient les premiers jalons de la future société.

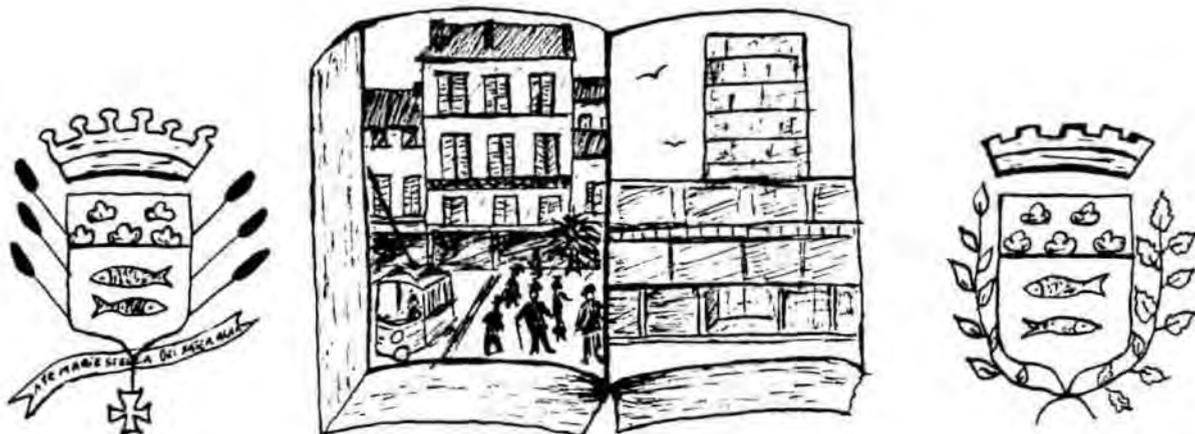
La réunion de constitution eut lieu un soir, dans une salle du rez--de-chaussée de l'Hôtel de Ville, alors replié dans l'Ecole maternelle de la rue d'Alsace. Outre Pierre FRAYSSE et Louis BAUDOIN, on notait la présence du R.P. BOUVET, de M^{mes} ARMAND, HUBIDOS, LATTARD, du Dr CARBONI et du Dr JAUBERT, de MM FOURAIGNAN, GIROUSSE, GUIOL, LEBESCON, LEBORGNE, PEIRE, Louis ROUX, TINTERI.

La Société des " AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE " était née.

Nous connaissons la suite. Nous avons fêté son 30^{ème} anniversaire en 1979. Le 19 Octobre dernier nous avons commencé une nouvelle session.

Faisons le voeu que beaucoup d'autres lui succèdent, avec toujours plus de Membres, des jeunes comme des anciens, et que dans son élan ininterrompu, vive la Société des Amis de La Seyne Ancienne et Moderne.

Roger BASCHIERI.



PLACES. RUES. QUARTIERS DE LA SEYNE

.....

LES RUES ET LES PLACES,
LEURS NOMS A TRAVERS LES SIECLES
MILLESIMES ET SOUVENIRS.

Nous observons tout d'abord que la piété de nos ancêtres manquait pas de placer, aux angles des maisons ou sur leurs façades, ces niches émouvantes, en maçonnerie, dont le support inférieur épousait la forme d'une conque ouvragée ; elles abritaient (ou elles abritent encore) une petite statue de saint ou de sainte, protecteurs du logis où de la voie publique, aimés de la population.

C'est la mère du Christ, patronne de la ville, que nous apercevons dans sa jolie niche, contenant une coquille de pèlerin, au bas de la rue Marius-Giran (anciennement du Petit-Filadou) , proche de la poissonnerie ; C'est encore elle que nous voyons sur une façade de maison de la rue Cyrus-Hugurs, à gauche , en allant vers le port, sur un autre immeuble du Cours Louis-Blanc, à son extrémité gauche, avant d'arriver à la place Germain-Loro.

Nous rencontrons d'autres niches analogues : au bas de la rue Messine, au quartier des Beaussier, à la rue Denfert-Rochereau, où, au numéro 45, un immeuble garde pieusement dans sa grande loge de façade une vénérable statue de saint-Roch dont le quartier porte le nom.

Ces minuscules oratoires d'immeubles et de rues étaient certainement plus nombreux autrefois ; une partie d'entre eux ont disparu dans les reconstructions , par vétusté, par les bombardements ou par d'autres causes. Cela a été le cas pour la niche avec statuette de la Vierge de la maison de la succursale de la Banque de France de l'avenue Hoche, détruite en 1944 , et pour celles d'autres lieux.

Passons maintenant sans plus tarder aux divers noms qu'ont portés nos artères , aux principaux souvenirs qu'elles rappellent aux activités ou aux scènes publiques auxquelles elles président encore de nos jours ; pour ce faire , nous en ferons le tour dans un ordre coordonné et nécessaire , avec méthode .

L'usage de donner des noms aux rues et aux places des cités remonte à une époque assez lointaine ; déjà, au Moyen Age, elles étaient baptisées de désignations familières tirées de quelque situation ou originalité. Ainsi, à Toulon, au XIII^e Siècle, on trouve la " Carrièa Drecha " (La rue Droite), la " Carrièra de la Panateria " (des Boulangers), la " Carrièra de Sanct-Michaël " (la rue de Saint -Michel), etc.. Parfois, elles portaient le nom d'une famille ou d'un édifice religieux voisin, d'un établissement hospitalier, d'une corporation, comme nous venons de le voir, souvent d'un saint ou d'une sainte vénérée, d'un marché, etc.. Ce ne fut cependant que vers la fin du XVIII^e siècle que les artères publiques reçurent le nom d'un personnage remarquable de l'histoire ou du pays.

Ajoutons que, dans certaines localités, les désignations de rues, utilisées par les habitants ou attribuées par les communautés, furent inscrites tardivement sur des plaques indicatrices apposées sur des immeubles ou des angles de murs ; à Toulon, par exemple, aucune mention officielle ne se lisait avant 1769 au coin des rues et aucune maison ne portait de numéro .

Ces indications ne furent mentionnées, pour le public, qu'à partir de cette date ; la municipalité ne le fit que sur la demande du commandant de la place, M. de Coigny, qui désirait permettre aux gens au service du roi (militaires, marins, et fonctionnaires) de trouver facilement les logements qui leur étaient attribués ou les lieux où ils avaient mission de se rendre.

Constatons, sans malice, que sur ce point, comme sur celui de l'éclairage, notre ville de la Seyne était en avance sur sa grande voisine de l'autre côté de la rade ; au XVII^e siècle déjà, nos consuls avaient fait inscrire les appellations de nos rue et l'éclairage public y fit son apparition deux ans avant Toulon.

LE "PASCO-RES "

Au XVIII^e siècle et jusque dans le commencement du XIX^e siècle, plus tard même, nos ancêtres seynoïses et toulonnaises se servaient, pour leurs déplacements nocturnes, de petits fanaux portatifs, cylindriques ou de forme carrée, au moyen desquels ils guidaient leur marche. Car, il faut ajouter, qu'il eût été peu prudent, de leur part, de parcourir les rues sans précaution, étant donné qu'à une heure avancée de la nuit, ces dernières se trouvaient peu éclairées ou plongées dans l'obscurité.

Mais un autre danger les menaçait, plus sournois, moins prévisible ; celui du fameux " Passo-Rés ", sorte de glaive de Damoclès toujours suspendu sur la tête du passant . Ce " Passo-Rés " consistait dans l'avertissement que lançait certaines ménagères qui trouvaient bien plus expéditif de jeter leurs " eaux sales " par les fenêtres que de les descendre au ruisseau comme le prescrivaient les règlements municipaux ; et comme l'avertissement en question (" Passo-Rés " ?) (ne passe-t-il personne ?) était immédiatement suivi d'effet, on risquait fort de recevoir une averse aussi redoutée que malodorante.

Naturellement, une demi-obscurité complice favorisait ces détestables pratiques.

L E S N A V I R E S

=====

Navires ! qui tracez les routes de nos rêves,
 Dansant sur le fil bleu des courbes horizons
 Tandis que nous rampons sur le sable des grèves
 Dans le cycle banal de nos mornes saisons....

Vous que nous avons vus au berceau sur nos cales
 Vous nourrir chaque jour du fruit de nos efforts,
 Navires ! impatients des futures escales
 Que nous avons fait naître au soleil de nos ports.

Les aubes ont blanchi vos naissantes carènes
 Et des hommes, surgis de la nuit et des temps,
 Ont répondu ; " Présents " à l'appel des sirènes
 Pour vous faire grandir dans les bras des Titans...

O navires ! parmi les tâches qui demeurent
 Vous évoquez le rêve éternel du départ ...
 Qu'importe si vos noms en nos mémoires meurent !
 Vous allez toujours quelque part ...

Vous revenez au port ... A vos odeurs nouvelles
 Nous savons deviner vos riches cargaisons
 Aux arômes subtils qui se dégagent d'elles
 Et dont s'embaument nos maisons...

Vous qui naîtrez toujours de la peine des hommes,
 Apportez notre espoir à nos frères vivants ...
 Dites-leur notre amour, dites-leur que nous sommes
 Aussi ballottés par les vents !

Comme vous qui cherchez votre route sur l'onde,
 Navires ! nous cherchons encor notre chemin ...
 Vous nous avez permis de découvrir le monde
 Que ce monde soit beau, pacifique... humain !

1956

Mr Edmond CHRISTOL

(de l'Académie du VAR)

quelques strophes extraites
 du Poème
 à l'Occasion du Centenaire
 de
Chantiers Navals de La Seyne



LES DEUX FRERES

A deux frères jumeaux et géants comparables,
Au milieu des flôts bleus, ils semblent accolés
L'un à l'autre, liés, soudés, inseparables,
Malgré le bras de mer qui les tient séparés.

Quand la vague en fureur les flagelle, sauvage,
Insensibles et fiers, haut dressés vers le ciel,
Ils subissent les chocs sans souffrir de ravage,
Avant de recevoir les couleurs de l'arc -en - ciel.

Au loin, de la presqu'île, un phare les éclaire.
La nuit de ses rayons, il sillonne les flôts,
Au bateau du pêcheur, il porte la lumière
Et montre dans le noir la route aux matelots.

Plus près, le Cap Sicié domine; sa chapelle
Avec la " Bonne Mère " accueille au mois de Mai
De nombreux pèlerins, auxquels elle rappelle
Les miracles passés, sur ce sol parfumé.

Quand je vais m'allonger, par hasard, sur le sable,
Je ne retrouve plus le site d'autrefois,
La plage est à présent pour moi, méconnaissable,
Comme le temps, le sable glisse entre mes doigts.

Les rochers, seuls pareils, évoquent ma jeunesse,
Ces jours où je venais pour contempler la mer,
Rêver à l'avenir d'une douce promesse,
Qui n'apporte que le poison d'un sel amer.

Marcelle FRAYSSE-RIBET



EXTRAIT DU LIVRET DE Mr BAUDOIN : le bi-Centenaire de la naissance

de

N A P O L E O N

NAPOLÉON

EN TERRE SEYNOISE



Ce fut chez nous que se déroula le premier acte qui lui fit gravir les degrés d'une fulgurante ascension.

C'est, en effet, après le siège de Toulon qu'il partira plus tard pour l'immortelle campagne d'Italie et cherchera ensuite, avec l'accord et même l'encouragement du Directoire, à abattre la puissance britannique à travers le pays des Pharaons et celui de l'Inde fabuleuse .

Mais, du siège de 1793, de Toulon, il aimera à évoquer fréquemment le souvenir au cours de ses entretiens et dans ses mémoires, durant la triste captivité de Sainte-Hélène.

Sur notre territoire de la commune de La Seyne, sur celui d'Ollioules aussi, se sont déroulées, on le sait , les opérations décisives qui aboutirent à la reprise de Toulon, soulevé contre la Convention.(*)

C'est le souvenir glorieux de ces jours à jamais mémorables qui sera évoqué, avec tout le faste noble, lors des cérémonies qui accompagneront, en notre ville, le bi-centenaire, l'inauguration de la plaque commémorative apposée sur le mur d'enceinte extérieur du fort de Balaguier qui renfermera le futur musée communal et naval, et celle de la magnifique corniche littorale laquelle portera, désormais le nom de : Général Bonaparte.

Tout, en ces terres qui nous sont chères, tout rappelle l'action prépondérante qui fut celle du jeune officier : les emplacements des diverses batteries qu'il y établit, l'organisation, la réunion fiévreuse des moyens indispensables à la victoire (réquisition des ressources locales, création d'ateliers et de parcs, arrivée de matériels réclamés énergiquement au dehors, matériels venant de Sète, de Marseille, du Creusot et -d'ailleurs....), son activité dynamique en bien des choses et, principalement, la conception stratégique, partagée notamment par Dugommier et Gasparin en vue de la conclusion finale.(*)

Ainsi, notre admirable région de la Provence maritime devra t-elle figurer avec honneur dans l'hommage rendu par la France entière à la mémoire du grand homme à l'occasion du bi-centenaire de sa naissance, à Ajaccio, le 15 Août 1769.

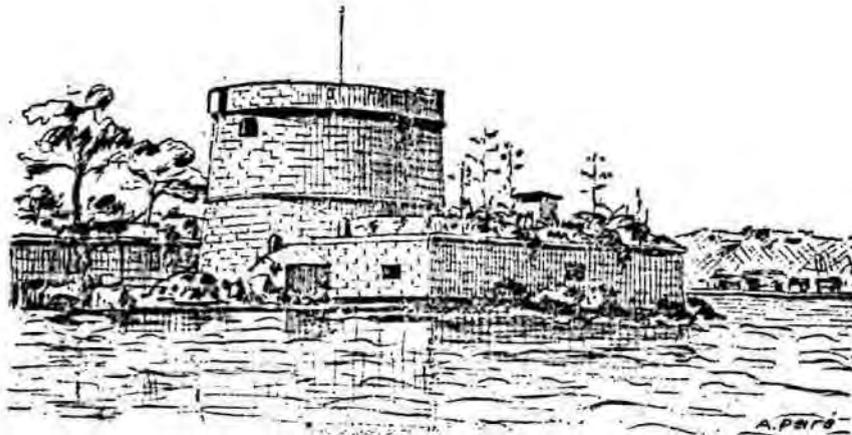
(✖) NOTA

Capitaine, puis chef de bataillon d'artillerie, en 1793, commandant provisoirement l'artillerie de siège devant Toulon il sera promu général de brigade dès le 22 Décembre de la même année et confirmé dans ce grade le 7 janvier 1794. Il avait alors près de vingt-cinq ans.

Toutes les batteries, installées par Bonaparte, accomplirent leur besogne, depuis celles de la Montagne, des Sans-Culottes, de Lagoubran jusqu'à celles situées le plus au sud du secteur (Fabrégas et les Sablettes). La légendaire batterie des " Hommes-sans-peur ", que nous maintenons sur le site de la villa Donnart, au-dessus de " La Chênelaye ", battant Mulgrave et ses annexes, celle des " Républicains-du-Midi " ou des " Jacobins " harcelant, avec ses puissantes pièces par-dessus la dépression du Manteau, la Baie de Balaguiet où s'effectuaient les relations des arrières ennemis avec la flotte des Alliés ayant, de bonne heure, évacué la Petite Rade sous le feu des Sans-Culottes, de la Montagne, des Quatre-Moulins et autres, contribuèrent particulièrement au succès.

Dans " Les Chants du Crépuscule, " - A LA COLONNE - 9 octobre
VICTOR HUGO écrivait : 1830

" Oh ! Va, nous te ferons de belles funérailles
" Nous aurons bien aussi peut-être nos batailles ;
" Nous en ombragerons ton cercueil respecté.
" Nous y conviendrons tout, Europe, Afrique, Asie !
" Et nous t'amènerons la jeune poésie
" Chantant la jeune liberté ! "



*La Seyne-sur-Mer - Var - Fort de Balaguiet (1634-1636)
Musée Naval et de La Seyne*

Pierre FRAYSSE

Résistant Déporté (1894 - 1950)

Adjoint au Maire 1945 - 1950

Mort accidentellement au Service de la Commune
de LA SEYNE/SUR/MER (VAR)

=====

Vous souvenez-vous de Pierre FRAYSSE ?... Après plus de trente ans, seuls, sa famille, ses vieux Amis, ses Compagnons de jeunesse, puis ceux de la Résistance dont les rangs sont bien clairsemés, déjà, peuvent nous répondre. Mais l'émouvante biographie écrite par sa soeur Mme M. Fraysse-Ribet, nous permet de suivre son attachante personnalité, ce qu'il fut, ce qu'il fit et comment il oeuvra pour le bien de l'Humanité, toujours animé par son rêve de Fraternité universelle.

Il naquit dans la ville d'ALES le 11 Février 1894. Son Père Eliab- Jean FRAYSSE, d'une vieille famille ardéchoise était cheminot. Il lui transmit cette grande droiture et cette fierté que donne la connaissance d'un grand passé. Sa mère, Seynoise, était couturière, Elle lui légua sa sensibilité excessive, sa volonté, sa fermeté de caractère et sa grande simplicité. Marqué par le Destin, cet enfant de cinq ans, d'une intelligence remarquable fit une chute qui provoqua une infirmité, qu, ni les soins, ni les sacrifices de ses parents ne purent éviter. Sa jeunesse se passa à ALES, puis à LANGOGNE, mais après des études primaires, il quitta la Lozère pour entrer à l' Ecole Rouvière à TOULON. En pension à LA SEYNE, chez des Amis, il apprit à aimer notre ville qui devint par la suite sa ville d'adoption. Aîné de quatre enfants il fut, à la mort de son Père, le seul soutien de sa Mère. A vingt ans il sut être le Père, le Frère, l'Ami, le guide sûr. Avec une volonté, une persévérance et une énergie admirables, sa nature généreuse oublia son physique pour n'être qu'un coeur, qu'un esprit au service de chacun!.... N'a-t-il pas noté dans son journal :

" Mourir c'est bien peu de chose
On souffre trop chez les vivants
Un seul Devoir s'impose
Rester admiré des suivants ! "

En dehors de ses obligations professionnelles il écrit dans les journaux locaux, puis dans les grands quotidiens, s'est occupé de Sociétés philanthropiques. A la tête de la Commission Artistique de La Seynoise, du Comité de la Misère, il organise des concerts au profit des indigents. Son désintéressement et son dévouement lui permirent d'avoir le concours des Artistes du Grand Théâtre de TOULON. Il créa les " LOISIRS et SPORTS ", les " AMIS de la Montagne ", les " Cigalouns Seignens ". Dès 1928, passionné par ses recherches historiques, il a écrit plusieurs ouvrages prépara tout ce qu'il a laissé, d'une part à la Bibliothèque de TOULON et d'autre part à la disposition de la société des " AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE ". Très jeune il est allé à ce mouvement philosophique auquel appartint Benjamin FRANKLIN.

Il était avant tout un homme de coeur, un grand philanthrope et son amour de l'Humanité sut inspirer tous les actes de sa vie. Son amour de l'Indépendance le fit se dresser et lutter contre les oppressions. Il suivait sa conscience et trouvait en lui une source jamais tarie de dévouement, d'altruisme,

... / ...

d'oubli de soi. La modestie et l'honnêteté étaient ses qualités dominantes. Il trouvait sa récompense dans la satisfaction du devoir accompli. Il n'accepta que les décorations que lui valut sa conduite pendant la Guerre et la Médaille de Bronze, que son activité au sein du Comité du Timbre antituberculeux lui fit décerner. Laïque, il respecte toujours les convictions des autres dans un esprit de tolérance et de compréhension.

Mais Pierre FRAYSSE fut aussi un Résistant . Dès l'Armistice, avec quelques Amis animés par cet élan patriotique qui les poussait jusqu'au sacrifice, à lutter pour libérer notre PAYS, il créa un noyau de résistance qui par la suite devait rejoindre le Réseau F2. Des réunions avaient lieu au " CLOS " Pas-du-Loup . C'est ainsi, qu'en Juillet 1940, commença la chaîne de résistance à LA SEYNE . Une lettre de Mr Alex PEIRE relata comment il rentra régulièrement dans la Résistance :

- " A ORAN " nous avons formé notre premier réseau de résistance avec nos Camarades présents et Ceux qui nous attendaient en France, groupe dénommé " Vaincre ou Mourir ", avant de devenir le fameux Réseau F2. Dès notre retour, je lui avouais l'avoir fait inscrire sans avoir demandé son avis. Des larmes de joie mouillaient ses paupières et dans une accolade fraternelle il disait " Tu as bien fait. Merci."

Après son arrestation en 1943, les réunions du " CLOS " continuèrent et ne s'arrêtèrent qu'en 1944, quand sa Maman et sa Soeur, sinistrées, durent se réfugier en Ardèche. Cette arrestation et sa déportation à IMPERIA (Italie) furent pour lui l'occasion de manifester son sang-froid, son héroïsme, sa volonté, son dévouement.

Les citations dont il fut l'objet le confirment :

- " Patriote ardent et Résistant de la première heure a participé à l'organisation d'un important service, agent d'une rare intelligence, courageux et discipliné, a toujours et avec régularité fourni des renseignements précieux recueillis très souvent au péril de sa vie " .

- " Arrêté par l'O.V.R.A.R. le 26 Juillet n'a jamais laissé échapper la moindre indication malgré les tortures endurées. Libéré après onze mois de captivité a repris immédiatement son poste et a continué jusqu'à la Libération à servir avec courage, honneur, fidélité " .

Nommé Président du Comité de Libération Nationale à La tête de la Délégation Municipale de LA SEYNE, il demeura en cette période d'après-guerre, comme il était dans la clandestinité, un entraîneur d'hommes.

Aux élections du 29 Avril 1945, il fut parmi les élus, en tête de liste. Auprès du Dr SAUVET, choisi Maire, il prit la place d'Adjoint à l'Instruction Publique, si chère à son coeur et la conserva jusqu'à sa mort.

Cité à l'Ordre de la Division, Croix de Guerre 1939 avec étoile d'Argent ; à l'Ordre du Régiment Croix de Guerre avec étoile de Bronze, il reçut la Croix de la Libération, la Médaille de la Reconnaissance Française et devint le Premier Président de la Fédération des Déportés.

Dès son entrée à la Municipalité en 1945, il se consacra aux problèmes de l'Enfance et continua auprès de Mr MERLE, élu Maire, ses devoirs d'Adjoint à l'Instruction Publique.

En 1949, Monsieur BAUDOIN et le Père BOUVET pensèrent avec lui, qu'après cette longue guerre, l'heure des loisirs et de l'Esprit avait sonné pour notre ville qui se remettait peu à peu de ses blessures. Ce fut le début de notre société des

" AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE "

dont le cycle des conférences continue depuis.

L'Ecole était son grand souci et malgré les difficultés il assura le maintien des livres gratuits, les distributions de Prix, l'ouverture des Collèges Modernes, les Cours Spéciaux le Centre de Gymnastique corrective, le Centre d'Apprentissage etc... Enfin son oeuvre capitale fut la mise en route et la réorganisation des colonies scolaires, l'échange d'Enfants avec les pays de montagne. Sa débordante activité, sa foi dans la réussite lui permettaient de s'occuper, en dehors de ses tâches au sein de la Municipalité du Comité de l'Enfance, des Loisirs et Sports, des Déportés, d'écrire dans les journaux, de combattre pour la Paix, de faire des Conférences aux
"Amis de La Seyne Ancienne et Moderne"

Et c'est au service de la Commune, pour cette enfance qu'il aimait tant, à laquelle il voua sa vie que la mort est venue le surprendre!...

Mais comme un Acte de Foi et d'Espérance en l'Avenir, il nous laissa cet ultime Message qui clôt son Testament Spirituel et que nous devons garder fidèlement dans notre mémoire :

" L'ère de fraternité universelle viendra "

-:-:-:-:-

Marie-Rose DUPORT
 (de l'Académie du Var)

HOMMAGE à Mr.Fernand SANS
 !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

J'assistais, il y a quinze ans, aux " Amis de La Seyne " à une Conférence de Mr SANS, intitulée " SOUVENIRS D'un INSTITUTEUR "

- Je ne connaissais pas le Conférencier, mais tout de suite, je fus frappée par ce visage sympathique : un léger sourire, cachant à peine une timidité certaine ; un visage qui dégageait, malgré l'âge, une expression de jeunesse et de douceur héritage d'une vie d'Amour parmi les Enfants.

Il raconta ses premières classes jusqu'à celles de sa retraite, ses premiers contacts avec ses élèves et leurs parents, ce qui entraîna l'évocation d'anecdotes succulentes. Le style s'y prêtait : des mots simples mais précis, des phrases imagées, une pointe d'humour ; l'art de raconter simplement les choses simples et de les rendre attrayantes.

- Cette soirée, je ne l'oublierai jamais, car c'est après ce premier contact enchanteur que je devins une " Fidèle " de la société et, c'est à Mr SANS que je le dois.

J'ai encore eu l'occasion, plus tard, d'apprécier le narrateur, j'ai eu aussi le plaisir d'admirer ses fines aquarelles témoignages d'une sensibilité vraie. Mais, à l'heure où il nous a quitté à jamais, si je dois garder une image de LUI, c'est celle du premier jour, celle de l'Instituteur plein de talents divers, et pourtant modeste, celle de cet AMI, qui si gentilleusement, si simplement, nous apporta tout son savoir et son savoir-faire d'ARTISTE .

Marie-Madeleine GEORGES

" LEI TOUPINO "

=====

L'ei vieu encaro, ben alignado, lou matin su lei trépa-dou. Crési pas, agué sachu perque li dien " Torpilleur " a la vettura que servie a rabaña ce que l'avie dintre lei toupino .

Ero uno barrico au doui rodo, tirassa per un chivau . En aut de la barrico, un gros emboutaire per que siegue mai eisa au toupinaire d'aganta lou trau.

Sabes que falie ague lou couar ben estaca per faire aqueu mestié. Se jamai, passavias souto soun vent, prenies d'aquello bouffados que vous n'en dieu pas mai . Et, eu, lou toupinaire paure mesquin, qu'avie soun nas tant proche. E de mai, n'en proufitavo doui fest : un premier cop, en trebastant la toupino ; un sground cop vujavo lou " torpilleur ".

Tout aco mesola eme d'apailun, faie un bouan engrais per lei ort.

L'autre jour, n'en parlavian, au quartier , e ma vesino, mise Pignateu ; me die, que de segu, ero uno bouano cavo d'ague fa lou " tout -à - l'égout ", mai, que troubavo que despues que tout aco anavo si perdre a la mar, lei liume, lei cavo dei jardin, avien plus lou gous d'au ten passa.

Avant de fini, fau que vous counto uno anadôte :

- un matin, au rond-point dei Sablettes (actuellement) Kennedy), en esperant lou trana de sies ouro miejo, regardavi, lou toupinaire vuja la toupino de la boulangerie. Jus en aqueu moument, vengue un cop de mistrau que li mande lei espous su lou mourre, nouastre ome de s'ecrida : " Accidenti , es salado stamattina ! "

Mr PERONET

EN FRANCAIS

" LES TOUPINES "

=====

Je les vois encore, bien alignées, le matin sur les trottoirs. Je ne crois pas avoir su pourquoi on appelait " Torpilleur " la voiture qui servait à ramasser le contenu de ces " toupines ".

C'était une barrique, un tonneau sur deux roues, traînée par un cheval. En haut du tonneau, un gros entonnoir pour faciliter la vidange.

S'avez-vous, qu'il fallait avoir le coeur bien accroché pour faire ce métier ! Si jamais vous passiez à proximité, il vous arrivait de ces bouffées, sur lesquelles je n'insisterai pas. Et lui, le vidangeur, le malheureux, qui avait son nez si près ! Et, de plus, il en profitait deux fois : une première fois, en basculant la " toupine " et une deuxième fois lorsqu'il vidangeait le " torpilleur ". Tout cela mélangé avec de la paille, faisait un bon engrais pour l'horticulture.

Ces temps derniers, nous en parlions au quartier, et ma voisine, Madame Pignatel, qui me disait que, certes, avoir fait le " Tout à l'égout " était une bonne chose, mais qu'elle trouvait que depuis que tout cela allait se perdre à la mer les légumes, les choses des jardins n'avaient plus le bon goût du temps passé.

... / ...

Avant de terminer, il faut que je vous raconte une anecdote :

- Un matin, en attendant le tramway de six heures et demi, au Rond-Point des Sablettes (actuellement Kennedy), je regardais le " toupinaire " vider la " toupine " de la boulangerie. Juste à ce moment, un coup de mistral lui envoya sur le visage les éclaboussures, et notre homme de s'écrier :

" Zut, elle est salée ce matin ! "

NOTA

Il n'y pas si longtemps que les eaux usées d'une grande partie de La Seyne sont collectées et envoyées à la mer, près du Cap Sicié.

Si, avant, dans toutes les "campagnes", il y avait la " suie " (fosse d'aisance), au centre-ville, un service de ramassage passait tous les matins. Service assuré par le fameux " TORPILLEUR ".

Il y avait, en principe, une toupine par famille, devant chaque porte d'immeuble. Il y en avait en porcelaine et d'autres en tôle émaillée.

Les " Toupinaires " étaient souvent des immigrants de l'époque, c'est à dire des Piémontais, d'où l'expression italienne.

Mr PERONET



Le petit garçon et la Mort

-----ooooo00o00ooooo-----

Qui a dit:

"Le pays natal, le morceau de terre où votre cœur est irrémédiablement enchaîné." ?

En novembre, avec le souvenir des défunts, la chute des feuilles qui dévoile le fer forgé tourmenté des arbres dénudés, l'automne annonçant l'apparente mort hivernale de la nature, je revis intensément les primes impressions de mes jeunes années.

Dès mes premières rencontres avec la vie, en ma Corse natale, mon univers d'éveil aiguïssait, au fil des saisons, ma curiosité naissante. La continuelle découverte de mon environnement stimulait mon contentement d'être et m'installait dans une intense joie de vivre dont j'estimais alors qu'elle m'était due puisque j'existais.

Pourtant, par-ci, par-là, cet univers étalait les signes de la précarité de cette joie de vivre, du provisoire de l'existence; je découvris à ses évocations, à ses représentations l'image odieuse et révoltante de la mort. J'ignorais, à cette époque, l'inexorable loi de destruction des êtres vivants.

Je sus, bien plus tard, par le poète allemand MORGENSTERN, qu'une petite fille pleura vingt-quatre heures durant quand elle apprit que tous les êtres vivants devaient mourir. Sa mère ne put la calmer que par la promesse solennelle qu'elle, la petite fille, ne mourrait pas.

Par sa spécifique omniprésence, la mort marque très tôt ma conscience. Tout d'abord, la faculté dans mon île natale, d'enterrer les défunts dans un enclos familial, dispersé dans la campagne, les croix flanquées des noirs fuseaux des cyprès, sombres vigiles, amers signalant les tombeaux aux navigateurs terrestres; selon leur emplacement et leur architecture, ces constructions du simple caveau à l'insolent mausolée, révèlent un certain état d'esprit. Rarement on choisit le creux d'un vallon. Une vie réussie, la fortune, les honneurs ne s'accrochent que d'un tombeau bien en vue, de préférence sur un piton. Pour le défunt, c'est une manière de survivre...

Plus qu'ailleurs, en Corse, le cyprès est l'arbre mortuaire.

... / ...

On accepte mal son ombre épaisse ailleurs qu'au " campu santu ". Pourtant, en Provence, cet arbre au port majestueux et austère, participe à la sereine décoration de nos mas et de nos villas. Chez mes compatriotes, naturellement religieux mais aux croyances encombrées de superstitions, je déplore cet ostracisme. Je pensais à cela, l'été dernier, passant à Callians, ce délicieux village varois où l'on a su composer avec le galbe de sa colline, un heureux équilibre de masses de verdure. Bon nombre de sombres fuseaux de différentes tailles s'inscrivent avec bonheur dans ce remarquable paysage.

Si MUSSET avait été corse, peut-être n'aurait-il pas voulu d'un saule sur sa tombe; cet arbre, plus élégiaque, convenait à son romantisme, mais le cyprès, campanile muet, par la rigidité de son fût, l'épaisseur de son feuillage et de son ombre, consacre l'immobilité définitive et le silence éternel de la " pax " des tombeaux.

MAURRAS, lui, demande au cyprès :

" Tu peux m'accorder la paix de ton ombre
Ami fier et pur
Et m'incorporer sous ton signe sombre
Debout dans l'azur ".

Un cyprès blanc, de la couleur du deuil chez les Anciens, gardait, dit-on, la fontaine de l'oubli au royaume d'HADES. Je ne sait qui écrivit :

" ANTIGONE m'a dit un jour en voyant un cyprès : " Je voudrais être un arbre pour vivre de lumière ". Depuis qu'elle est morte, je n'ose plus regarder un cyprès ".

Avez-vous une fois coupé le galbule, le fruit sphéroïde de cet arbre? Sa section suivant un certain plan de symétrie montre avec la complicité, il est vrai, d'une imagination complaisante, le dessin du crâne humain avec ses cavités naturelles. Comment alors ne pas admettre à " l'évidence ", que le cyprès est bien l'arbre des morts? Comment donc un enfant ne pouvait-il pas accepter une telle " preuve "?

Sur le chemin du cimetière, dans l'allée des cyprès sombres, des ombres passent sans bruit. Les veuves corses, dans leur deuil définitif, portent silencieusement leurs pas vers le " campu santu ", là où la mort, ce grand pays lumineux, s'étend au-delà de la porte noire des tombeaux. Le beau quatrain emprunté à mon ami Joseph ASPERÏ de l'Académie du Var, s'applique à point nommé :

" L'on peut y voir passer, soumises à la croix
Et portant la douleur terrestre des Electres,
Dans le vêtement noir des Furies et des Spectres,
Des femmes au pas mort, sans regard et sans voix ".

Ne parlons plus des pleureuses, héritage périmé d'un passé de luttes impitoyables et de vengeances aveugles, mais, aux enterrements le silence poignant de ce moment, était souvent rompu par des cris de femmes, épouse, soeurs ou filles du défunt, hurlant à l'adresse du mort déjà en route pour l'église, les dernières recommandations, le rassurant du bonheur certain de retrouver dans l'au-delà, parents et amis et le suppliant de demander

... / ...

à ces âmes de prier pour les vivants de la famille: bouleversant spectacle pour le petit garçon que j'étais. Plus tard, je retrouvai une telle émotion dans certaines tragédies du théâtre grec.

Le cortège silencieux des hommes, plus graves encore dans leurs costumes sombres, s'avavançait à la lente cadence d'un glas lancinant étreignant tout le quartier sous la chape d'un profond recueillement.

L'image du sonneur, curieusement relié par les poignets et les chevilles, aux battants des quatre cloches de notre campanile par un astucieux système de renvoi par cordes et poulies, je la découvris, aussi plus tard, dans le " Microcosme " de Léonard de VINCI, bien connu des mathématiciens et des psycho-esthéticiens en raison de ses rapports, mathématiques pour les uns et magiques pour les autres, avec le célèbre nombre d'or cher aux Anciens.

Cette illustration de l'artiste florentin représente un homme nu debout, bras en croix et jambes écartées à l'intérieur d'un cercle et le touchant aux sommets du pentagone régulier inscrit. C'est, en fait, la transcription du pentacle ou pentagramme, signe de ralliement des pythagoriciens, en raison de son caractère symbolique de la perfection.

En 1925, une fillette de douze ans mourut dans notre voisinage. Avec cinq autres communicants de l'année, je fus désigné, à mon grand désarroi, pour porter la bière depuis la maison mortuaire jusqu'à l'église. Ce jour-là, dans une atmosphère éprouvante de lamentations et de cris poignants entretenue par le glas obsédant, je dus surmonter ma vive répulsion du contact avec le cercueil surchargé de lis au parfum lourd et pénétrant.

A onze ans, cette cérémonie me marqua intensément par un goût amer de la mort approchée, m'avait-il semblé, à la limite. Ainsi que l'écrivit BACON, les pompes de la mort terrifient plus que la mort elle-même.

Certes le petit garçon d'il y a six décennies, aujourd'hui à l'automne de sa vie, s'est forgé une conscience plus raisonnable et plus rassurante de la mort.

Si l'horreur n'est pas pour autant acceptée, le premier sentiment de révolte, lui, a laissé la place à une soumission raisonnée devant l'événement le plus naturel et aussi le plus culturel qui soit.

Tous les arguments, des scientifiques aux métaphysiques, expliquent et justifient la nécessité de la mort.

Pour les uns, située à la charnière de l'ordre biologique et de l'ordre physico-chimique, elle s'accorde bien aux rythmes cycliques de la nature; pour les autres, elle assure une transmutation pour un au-delà, soit de règlement de comptes, soit de survivance de l'âme sous diverses formes.

Événement le plus naturel, car la société n'existe en tant

... / ...

qu'organisation que par, avec et dans la mort. Le patrimoine collectif, c'est-à-dire la culture, n'a de sens que parce que les anciennes générations meurent et qu'il faut sans cesse le transmettre aux nouvelles générations. Même l'idée de reproduction des individus ne se situe qu'en fonction de la mort.

Événement le plus culturel, car elle alimente les mythes et les croyances. Tous les arts, quels qu'ils soient, n'y puisent-ils pas une inspiration des plus fécondes? Aussi la mort est-elle la plus extraordinaire pourvoyeuse de cultures.

En définitive, l'homme (et aussi la femme...) ne pouvant se soustraire à la mort, toutes les croyances et les incroyances ainsi que toutes les philosophies convergent vers une après-mort où chacun place ses espérances ou situe son néant.

Un plaisantin de mes amis, à qui je demandais ce qu'il pensait trouver dans l'au-delà, me répondit:

« Dieu seul le sait, mais il n'en est pas sûr »...

Etienne Colonna



« Il n'y a aucun remède contre la naissance et contre la mort, sinon de profiter de la période qui les sépare ».
George SANTAYANA

« Il faut pleurer les hommes à leur naissance et non à leur mort ».

MONTESQUIEU

PETITE DOCUMENTATION

S A B E S perqué li vièi pous soun tapa ?
 =====
 - Per pas qué la louno pousquié i faire lou gari !
 Si dié qu'aco portavo malur !

- En parlant di tapa :

Tap tara tapara pas
 Tap pas tara tapara!
 (Bouchon taré ne bouchera pas
 Bouchon pas taré bouchera.)

Mr PERONET

-:-:-:-

A P R O P O S D E " L A M E C Q U E "
 == ===== == =====

Dans le précédent bulletin, Mr PERONET nous communiquait l'origine du Surnom " La Mecque " donné à La Seyne - Mr BAUDOIN nous donne aujourd'hui une version nouvelle et différente de cette appellation.

- (Je rapporte ici l'explication orale qu'il m'a donné) :

" Autrefois on se déplaçait peu. Chacun avait pour horizon son quartier et avait peu ou jamais découvert les quartiers éloignés de sa Ville. Aller de TOULON à LA SEYNE représentait une véritable expédition que l'on n'entreprenait pas si facilement. Aussi les Toulonnais pieux qui désiraient se rendre en pèlerinage à N.D. du MAI en terre seynoise, s'y préparaient-ils comme pour un très long voyage. Ils s'acheminaient en groupe, baluchon à la main, comme de vrais pèlerins : TOULON - N.D. du MAI ; N.D. du MAI - TOULON.... à pieds. Aussi ces braves Toulonnais avaient-ils pris l'habitude de comparer leur pèlerinage à celui des Musulmans vers la MECQUE. Ils disaient donc : " Nous allons à la Mecque ", ce qui désignait ainsi le territoire seynois au bout duquel surgissait le Cap Sicié et sa Chapelle ;"

Marie-Madeleine GEORGES.

(d'après Monsieur Louis BAUDOIN)

-:-:-:-

D E P A R T S
 =====

Pourquoi gagner le bout du monde
 Aux fuyantes trousses des cieux ?
 La Terre n'est-elle pas ronde,
 Et le bonheur au coin du feu ?

Mr BRAUX

LES SURNOMS DANS LE VAR

* LEI ESCAIS - MOUM D'OU VAR *



- BARGEMON** — lei manjo bardoto — (gros boudin)
- BARJOLS** — . brulo magnin — (chaudronnier ambulant)
- BELGENTIER** — . espouso saco — secoue - sac
- BRAS** — . manjo bourrido

- CABASSE** — . manjo broussin — (petit - lait)
- CLAVIERS** . manjo nuço — (têtes d'animaux)
- . grando auriho
- COTIGNAC** — . manjo cardelo — (herbe pour lapins)
- CUERS** . manjo saumo — (mule - reine Jeanne).
- . brulo frumo — brûle - sorcières.
- CALAS** — . grando auriho

- DRAGUIGNAN** . manjo boudin
- . fouita — fouetté
- EVENOS (EBRO)** — . manjo taranto — (tarentule)
- FRÉJUS** . mourret blanc
- . fioli — croyant
- GARÉOULT** — . bagna — mouillé
- LA GARDE** . guèto de vessado — (guêtre renversée?)
- . manjo granouio — (grenouilles)

d'après les recherches de Mr. Peronet. A.
(à suivre)

" Vuejo-nous la pouësio ,
Pèr canta tout ço que vièu "

F; MISTRAL

' ARMANA PROUVENCO '



A Fièu de Dièu que nous és na
Présentarés noustis aumagi.
Davant lou Fièu de Dièu qu'es na,
Saren tout aro prousterna,
Oufrirèn nosti cor per gagi,
Emé la dindo de Jourdan
Pourten de vin, emé de pan,
E tu, dou o très bon froumagi.

Ant. MAUREL (1844)

Ounte anas, dameto poulido ?
Que vous sias tant ben alestido ?
- Qu'aès mes voste bèu riban ?
Sias en qu'auco naço envitado ?
Noun..!!- M'en vau vèire l'accouchado"
E faire un " poutoun " à l'Enfant!

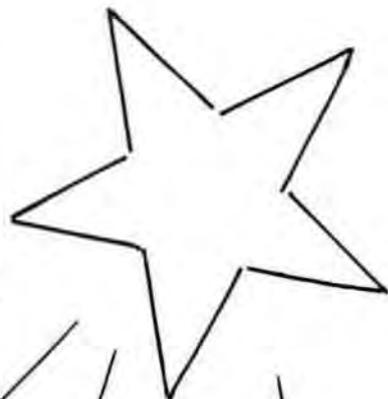
Anfos TAVAN (1852)

Per lou Bel An de Dièu.....





Dins uno estable paureto
Entre lou biòm e l'asoun
Umblamen sus la paio
Es nascu un picho garçoun.



~~~~~



Jouious nouvè brave gent !  
A l'An que vèn. !  
E que se sian pas mai  
Seguen pas mens.



CE JOURNAL A ETE COMPOSE GRACE A LA :

participation de :

Mmz GEORGES : Rédactrice  
Melle BAUDESSEAU : Dactylographe

Avec les TEXTES de :

Mrs JOUVENCEAU - BASCHIERI - BAUDOIN - PERGNET  
DELESTANG - COLONNA - Mme DUPORT-

Avec les POÈMES de ;

Mme RIBET - Mme CASANOVA - Mr CHRISTOL - Mr BRAUX

AVEC les DESSINS de :

Mr CHARLY - Mr ANDREINI - Mr COLONNA -  
Melle BAUDESSEAU - Mme M.M. GEORGES

-----

CE BULLETIN EST REALISE  
AVEC LA COLLABORATION TECHNIQUE  
DE LA MUNICIPALITE DE LA SEYNE

Sous la présidence de Melle NEAUD

